

nité, prit sa plume et traça ses lignes dans le corps de la nouvelle qu'il enfantait pour la gloire et le profit de son parrain le journal, et de ses clients le bottier, la modiste et le tailleur :

« C'était à la soirée de Mme la comtesse de Losbech que devait avoir lieu la première rencontre entre Aloïsa et Lindor; on conçoit combien il importait à tous deux de relever leurs avantages naturels de tous les charmes que la mode peut y ajouter; aussi Aloïsa se fit-elle habiller de pied en cap par Mme Martin (1), et Lindor demanda à M. Sartorin (2) la grâce de ses fracs et la séduction de ses gilets schal: il emprisonna son pied mignon dans les bottes élégantes et vernies de M. Calso (3), et tous deux, parés avec le goût le plus pur, marchèrent pleins de confiance au devant l'un de l'autre. »

Les numéros, encadrés de parenthèses, renvoyaient le lecteur de ce passage à l'adresse précise de chacun des industriels cités, et, l'on doit le dire à la louange de M. A***, il fut fidèle à la protection qu'il leur avait promise; ce fut chez eux qu'il fit habiller dès lors tous les héros et les héroïnes de ses nouvelles. En retour de cette attention extra-littéraire, M. et Mme A*** n'eurent à charger d'aucun frais de costumes le budget de leurs dépenses annuelles.

La réclame, ainsi mariée au feuilleton, s'y glisse sous toutes les formes et s'étend sur tous les sujets, souvent pleine de naturel et de bonhomie, quelquefois gauche et même un peu brutale: on lisait dans le feuilleton d'un journal de province, il y a peu de jours, à propos d'une aventure extraite du moyen-âge dont il régala ses lecteurs:

« La marquise souffrait alors d'une épouvantable rage de dents, et malheureusement pour elle, on n'avait point encore cet admirable eau *mélitone* de M. Chartin, d'Angers, qui calme à la minute ces horribles douleurs, et qui a remplacé tous les spécifiques *fal-lacieux* imposés jusqu'ici à la robuste crédulité publique. »

Encore une anecdote à ce sujet dont je garantis la plus scrupuleuse exactitude: « Un jeune auteur de province, infatué de la fiévreuse manie de faire sonner son nom par toutes les grandes trompettes de la capitale, envoya à l'un de ses amis qui y résidait, un recueil en trois volumes, le priant de s'intéresser au succès de cet